

# La photographie et l'événement : l'affaire Dutroux

Par Marie-Claire Dufrêne

*Journaliste, correspondante régionale  
pour le quotidien Vers l'Avenir Brabant  
wallon (Belgique)*

En août 1996, la Belgique connaissait un véritable "branle-bas médiatique". L'affaire Dutroux – du nom de ce pédophile arrêté pour avoir séquestré, violé et tué des enfants – était alors LE sujet de tous les journaux télévisés, faisait la Une de tous les journaux parlés. La presse écrite aussi consacrait de nombreuses pages à cet événement, richement illustrées.

Parce que nous avions ce désir de réaliser une étude sur les usages de la photographie dans la presse quotidienne belge francophone, il nous a semblé opportun de nous attarder sur les photos publiées dans le cadre de cette triste affaire. Nous avons décidé d'étudier les "photos Dutroux" publiées pendant un mois (du 12 août 1996, date à laquelle la presse écrite relate la disparition de Laetitia Delhez, au 15 septembre 1996) par *La Libre Belgique*, *La Dernière Heure*, *Le Soir*, *Vers l'Avenir* et *La Nouvelle Gazette*, soit les cinq quotidiens les plus lus dans la province du Brabant wallon. Les trois premiers sont "nationaux", les deux derniers sont "régionaux". Deux peuvent être décrits comme des quotidiens "intellectuels" (*La Libre Belgique* et *Le Soir*), les trois autres sont plus "populaires".

Nous avons considéré le 12 août comme le début de l'événement, pour la presse. L'affaire Dutroux est plus ancienne, mais avant la mi-août 1996, les journaux n'en parlaient pas ou peu, et dans d'autres termes. La disparition de Laetitia Delhez et, surtout, les retrouvailles de celle-ci et de Sabine Dardenne, de même que l'arrestation des v(i)oleurs d'enfants, ont été les éléments "déclencheurs" de l'événement. Il y avait du nouveau, de l'émotion, les citoyens belges se montraient concernés et consternés, et beaucoup découvraient la signification du terme "pédophilie". Les médias ne pouvaient pas

trouver plus "riche" affaire pour remplir leurs pages ou les trente minutes du JT qui au mois d'août sont généralement bien creuses.

Le corpus (1 788 "photos Dutroux"), qui offrait des événements heureux et malheureux à répétition (disparitions et retrouvailles d'enfants, découvertes de corps et funérailles) présentait un intérêt certain. Il devait nous permettre, par exemple, de déterminer si la couverture photographique de deux événements similaires était semblable ou non.

### **L'affaire Dutroux, un événement privilégié**

Les photos d'un événement peuvent connaître trois "privilèges" : le passage à la Une, en grand format et en couleur. Le grand format est surtout exploité dans les quotidiens nationaux "intellectuels" (*La Libre Belgique* et *Le Soir*), mais ceux-ci, contrairement aux autres, n'ont jamais publié de "photos Dutroux" de six, sept voire huit colonnes. Avec étonnement, nous avons constaté que la taille des "photos Dutroux" était souvent petite dans le quotidien national qui privilégie pourtant l'information à caractère sensationnel. En effet, dans le cadre de cette affaire, *La Dernière Heure* a publié de nombreux portraits de ses envoyés spéciaux et des enfants disparus (notamment dans des infographies), portraits moins larges qu'une colonne.

Alors que la loi belge Lallemand du 30 juin 1994 oblige les quotidiens à mentionner le nom des auteurs des photos qu'ils publient, on observe que 30% des "photos Dutroux" ne sont pas signées. Un "oubli" plus fréquent dans *La Nouvelle Gazette* que dans les autres journaux.

Si nous ne comptons pas les photos sans signature et les photos signées "Archives", "LLB" (*La Libre Belgique*), "Doc DH" (Document *Dernière Heure*), "Photo VA N°..." (Photo *Vers l'Avenir* N°...), nous observons 82 signatures différentes des "photos Dutroux" publiées dans les cinq quotidiens. Une observation qui montre bien l'impact de l'affaire, mais qui ne signifie pas que 82 photographes se sont retrouvés sur le "terrain Dutroux". En effet, certaines photos ne sont pas de l'actualité chaude, mais plutôt des illustrations.

Par ailleurs, nous pouvons affirmer que ce n'est pas parce que l'événement se passait en Belgique que les journaux n'ont pas fait appel à l'extérieur (aux agences et aux photographes indépendants) pour sa couverture photographique. Plutôt que d'envoyer leurs photographes maison sur le "terrain Dutroux", les journaux nationaux "intellectuels" (surtout *La Libre Belgique*, qui ne compte qu'un photographe attiré, mais aussi *Le Soir*, qui compte pourtant un gros staff de photographes) ont préféré faire appel aux agences. *Vers l'Avenir* et *La Dernière Heure* (apparemment, *La Nouvelle Gazette* aussi, mais il est dangereux de se prononcer à son sujet, les photos non signées étant nombreuses) ont plus souvent envoyé leurs photographes couvrir les événements Dutroux que repris des photos d'agences. Recherche du scoop ? Volonté de publier des photos différentes sur un sujet proche de leurs lecteurs ?

Quant aux agences utilisées, il s'agit surtout de l'agence nationale Belga. Signalons tout de même que 10% des "photos Dutroux" provenant d'agences sont diffusées par l'étrangère Reuter.

### **L'image de l'événement Dutroux à travers les choix photographiques : les épisodes privilégiés**

La photographie de presse "va dessiner l'événement", elle « *excelle aussi dans l'art de paralyser l'Histoire par une représentation exclusive et stéréotypée* ». Ces mots de Frédéric Lambert<sup>1</sup> trouvent une belle illustration dans notre étude.

L'affaire Dutroux est un événement "énorme" : quatre semaines assurées de photographies. Une aubaine pour des reporters en manque de sujets (plusieurs regrettent, on le sait, l'étroitesse de notre pays). Pourtant, malgré l'ampleur de la tragédie, malgré les nombreux rebondissements, le lecteur a toujours été confronté aux mêmes images.

Sept "grands" événements ont eu lieu pendant la période analysée : la disparition de Laetitia Delhez (relatée le lundi 12 août), les retrouvailles de Laetitia Delhez et Sabine Dardenne (relatées le vendredi 16 août), la découverte des corps de Julie Lejeune et Mélissa Russo (le lundi 19 août), les funérailles de Julie Lejeune et Mélissa Russo (le vendredi 23 août), les retrouvailles de Séverine Potty et Rachel Legard – sujet pas vraiment lié à l'affaire Dutroux (le lundi 2 septembre), la découverte des corps d'An Marchal et Eefje Lambrecks (le mercredi 4 septembre) et les funérailles d'An Marchal et Eefje Lambrecks (le lundi 9 septembre).

L'analyse de ces épisodes nous permet d'affirmer que, excepté dans le journal *Vers l'Avenir*, la découverte des corps et les funérailles d'An Marchal et Eefje Lambrecks ont été moins illustrées que la découverte des corps et l'enterrement de Julie Lejeune et Mélissa Russo, qui se sont déroulés plus tôt. Il y a plusieurs explications plausibles à cette différence de traitement : le fait que nous ayons analysé les photos de quotidiens francophones (Julie et Mélissa étaient originaires de Wallonie, An et Eefje de Flandres) ; le fait que Julie et Mélissa étaient plus jeunes qu'An et Eefje ; le fait que les premières funérailles étaient communes, les secondes non. La différence de traitement est peut-être seulement la conséquence du temps qui s'est écoulé entre les deux événements. Bien sûr, nous avons cherché à expliquer le choix de *Vers l'Avenir* : ce journal a-t-il eu le souci de ne pas voir la Belgique coupée en deux ?

Excepté *La Dernière Heure*, qui a publié plus de photos que sa moyenne, au lendemain de tous les grands événements de l'affaire (preuve qu'il s'agit bien d'un journal qui privilégie l'information à caractère sensationnel), les journaux n'ont pas publié beaucoup de photos pour relater trois des épisodes : la disparition de Laetitia Delhez (on ne parlait pas encore de l'affaire Dutroux, à ce moment), les retrouvailles de Laetitia Delhez et Sabine Dardenne (le fait que la nouvelle soit tombée dans la soirée du 15 août, jour férié, est peut-être une

explication, car les journaux semblent "s'être rattrapés" dans le journal des 17-18 août), ni les retrouvailles de Séverine Potty et Rachel Legard (une affaire de disparition de jeunes filles indirectement liée à l'affaire Dutroux).

D'autre part, les "scènes" (on ne parle plus d'épisodes, car le lecteur peut voir une même scène dans plusieurs épisodes) de l'affaire Dutroux montrées aux lecteurs ont manqué de variété. Nous en avons relevé treize, dans lesquelles nous avons pu classer les 1 788 "photos Dutroux" analysées.

Voici ces treize scènes, ou sujets : le portrait des enfants disparus ou des victimes de pédophiles (les victimes de Marc Dutroux, mais aussi les enfants dont la disparition, le crime, n'ont pas encore été élucidés) ; le portrait des v(i)oleurs d'enfants, de leurs complices, des suspects appelés à se présenter devant les enquêteurs (les suspects de l'affaire Dutroux et les pédophiles arrêtés/ morts dans le passé, comme le britannique West) ; les fouilles, perquisitions, habitations et terrains qui intéressent les enquêteurs (pelleteuses mécaniques, tas de terre retournée, trous, pelles, brouettes, chiens et maître-chiens, machines diverses, brosses, bâches, hommes en uniformes, débris de tôle, carcasses de voitures, etc.); les parents des victimes (les victimes de Marc Dutroux et celles d'autres pédophiles/criminels) ; les Belges marquant leur sympathie ou montrant leur colère (dépôts de fleurs, signatures des registres de condoléances et des pétitions, présence aux funérailles, visites aux funérarium et au cimetière, marches aux flambeaux, poings levés, larmes des enfants et des adultes, etc.); les autorités politiques (d'aujourd'hui et d'hier, puisque plusieurs disparitions ne sont (n'étaient) pas récentes) ; les autorités judiciaires (juges, procureurs, etc.); les éléments "macabres" (cercueils, corbillards, couronnes de fleurs, arrivée du médecin légiste sur les lieux des fouilles, etc.) ; les recherches entreprises pour retrouver les enfants disparus (campagnes d'affichage, battues) ; la conférence de Stockholm contre l'exploitation sexuelle des enfants ; la présence de la presse (une caméra dans un coin, un objectif photo ou un journaliste prenant des notes dans un autre. La presse est présente, en masse, lors des conférences de presse données par les autorités politiques et judiciaires) ; les retrouvailles des enfants disparus et de leurs familles ; les avocats des v(i)oleurs d'enfants.

**« treize scènes, pour un événement de la portée de l'affaire Dutroux, cela nous semblait peu »**

Treize scènes, pour un événement de la portée de l'affaire Dutroux, cela nous semblait peu. La réalité est cependant plus réduite encore. En effet, nous devons nous rendre à l'évidence, sur ces treize sujets, seulement quatre ont été régulièrement illustrés dans la presse quotidienne belge francophone : les portraits des enfants, ceux des personnes arrêtées, les images des fouilles et celles montrant les réactions des Belges. Certains quotidiens privilégiant l'un ou l'autre : les portraits des enfants disparus (en majorité dans *La Dernière Heure* et *La Nouvelle Gazette*), les réactions populaires (surtout dans *La Libre Belgique* et *La Dernière Heure*), les fouilles (davantage dans *Vers l'Avenir*, *Le Soir* et *La Nouvelle Gazette*). Sur les 1 788 "photos Dutroux" publiées, 1 158 (65%) sont relatives à ces

quatre sujets. Les neuf autres sujets ne représentent pas 35% des photos publiées dans le cadre de l'affaire.

Certains sujets sont peu photographiés : les avocats des personnes arrêtées (peut-être parce qu'ils sont "mal vus" des lecteurs qui ne comprennent pas qu'on puisse défendre des "monstres"; aussi, parce que les procédures en Chambre du Conseil ne sont pas publiques - donc pas accessibles à la presse ; parce que, aussi, les avocats ont un devoir de réserve : pour être auditionnés par la presse, ils doivent avoir l'accord de leur bâtonnier), les retrouvailles des enfants (parce qu'il y en a peu), la presse au travail (les photos sur ce sujet sont sans doute une fleur que les photographes se lancent : le lecteur peut voir les conditions difficiles dans lesquelles ils travaillent), la conférence de Stockholm (un sujet "froid" comparé à ce qui se passe sur le terrain).

Il faut ajouter à cela le fait que, sur ces quatre ou cinq scènes bien illustrées, plusieurs comptaient des photos publiées vingt, vingt-quatre, vingt-six fois, souvent même de façon non recadrée. Ainsi, nous avons rencontré 35 "photos Dutroux" qui ont été publiées cinq fois et plus. Notamment 18 dans la catégorie "Enfants disparus" et 13 dans la catégorie "Personnes arrêtées". Ces 35 photos publiées plusieurs fois représentent, au total, 366 photos (20% des 1 788 "photos Dutroux" publiées).

Dans la catégorie "Enfants disparus", ce sont les photos de Laetitia Delhez (vingt-six publications !), Julie Lejeune et Mélissa Russo, An Marchal et Eefje Lambrechts, qui ont été publiées le plus souvent. La première, parce qu'elle déclenche l'événement. Les autres, parce qu'elles symbolisent l'horreur, la tristesse, la révolte, l'impuissance de la justice, parce que la société n'a pas été capable de les sauver et que chacun, médias compris, se sent peut-être un peu responsable. Éventuellement, parce que les parents de ces enfants, plus que les parents des autres victimes, se sont servis des médias avec l'espoir que ceux-ci leur apportent une certaine assistance. Les portraits de Julie et Mélissa sont presque toujours publiés ensemble, de même que les portraits de An et Eefje. Elles ont disparu ensemble, sont mortes ensemble, sont indissociables. Il existe même un "photo montage" présentant les visages de Julie Lejeune et Mélissa Russo côte à côte, en fait deux portraits individuels montés l'un à côté de l'autre pour ne faire qu'une photo, laquelle a été distribuée à la population en guise de "souvenir".

Dans la catégorie "Personnes arrêtées", ce sont les photos de Marc Dutroux, (Jean-) Michel Nihoul et Michèle Martin qui ont été publiées le plus souvent. Le premier, parce que c'est lui le v(i)oleur, le tueur, le "monstre", comme il a rapidement été qualifié. Le second, parce que d'aucuns affirment qu'il est le "commercial" d'un réseau de rapt et de vente d'enfants, parce qu'il est impliqué dans plusieurs histoires de fraudes. La troisième, épouse du premier, parce qu'il paraît inimaginable qu'une femme, mère et qui plus est, institutrice, ait laissé mourir Julie et Mélissa, maltraiter les autres enfants. Curieusement, le portrait de Michel Lelièvre, complice arrêté au même moment que les trois autres, apparaît moins souvent.

La spécificité même de l'affaire Dutroux explique certainement cette tendance à publier plusieurs fois les mêmes photos. En effet, les enfants disparus ne pouvaient pas être photographiés. Les journaux ont donc publié des photos qui leur ont été remises par les familles, dont beaucoup de portraits scolaires. Manque d'images encore pour les personnes arrêtées, celles-ci étant enfermées. Dès lors, les quotidiens ont souvent publié les portraits judiciaires diffusés dès le 19 août (donc le 20 août dans les journaux). Ainsi, le portrait de Marc Dutroux photographié de face par les autorités judiciaires a été publié vingt-quatre fois. Si les journaux ont souvent publié ces photos, c'est aussi qu'elles "convenaient" bien. On peut dire de ces portraits qu'ils ne sont pas particulièrement sympathiques.

Marc Dutroux a un air "dur", il est mal peigné, porte une moustache et un semblant de barbe. (Jean-) Michel Nihoul semble ne pas avoir dormi depuis une éternité ; la mine patibulaire, il n'est pas rasé, ferme presque les yeux. Michèle Martin regarde vers le bas, sur le côté, l'air triste. Les journaux ont aussi publié quelques photos prises lors des entrées et sorties du palais de justice. Photos presque volées, les accusés gagnant ou quittant généralement le palais au pas de course. Une photo de Marc Dutroux descendant les marches du palais de justice ; Marc Dutroux à Sars-la-Buissière, dans un hélicoptère ; Marc Dutroux dans sa jeunesse, le bras cassé ; Marc Dutroux à l'arrière d'une voiture, à contre-jour, etc.

C'est *La Nouvelle Gazette* qui a le plus cette habitude de publier des photos semblables à de nombreuses reprises; *La Libre Belgique* qui publie le moins souvent des photos identiques, jamais plus de deux fois la même. L'autre national "intellectuel", *Le Soir*, publie un peu plus souvent des photos identiques. Jusqu'à trois fois la même photo.

**« Marc Dutroux a un air dur,  
il est mal peigné, porte une  
moustache et un semblant de barbe »**

### **Un effet de choc, malgré tout**

Nous en avons déduit que les photographes, rédacteurs en chefs ou chefs d'édition qui choisissent l'image, sans avoir l'intention "sournoise" de créer des messages inscrivant volontairement une idéologie, ont obéi aux "lois" de la mythographie, pour reprendre le terme cher à Frédéric Lambert. Leurs choix, petit à petit, ont construit l'image de l'événement, "dessiné l'événement". Ces photos, montrées et remontrées, sont devenues des stéréotypes, des "clichés", parfois des "symboles". Les fillettes sont jolies, souriantes, bien coiffées. Les accusés, mal rasés, ne sourient pas. L'épouse de Dutroux a le regard toujours baissé : elle est montrée comme une victime. Au point que, quand Marc Dutroux s'est présenté sans moustache et bien peigné devant la Chambre du Conseil, tout le monde a été surpris. On a même vu *Vers l'Avenir* annoncer, sur sa Une, "Le nouveau look de Marc Dutroux".

La photographie de presse, dans les quotidiens, a permis de mobiliser l'intérêt du lecteur sur le même sujet, pendant un mois, sans qu'il ressente la

moindre lassitude. Pourtant toujours confronté aux mêmes images (dans la presse écrite, mais aussi à la télévision), aux mêmes figures et donc au même discours, le lecteur a eu l'impression que chaque photographie surgissait d'une actualité brûlante et qu'elle était différente de toutes les autres. Alors que « *les photographies n'ont un effet de choc que pour autant qu'elles offrent au regard quelque chose de nouveau* »<sup>2</sup>, qu'est-ce qui a bien pu susciter un tel intérêt, de la part des lecteurs, pour les "photos Dutroux" publiées dans les quotidiens qui, toutes, l'informaient de la même manière ?

**« combien de Belges ont découpé les photos des enfants pour les coller sur la vitre arrière de leur voiture ? »**

Nous avons trouvé des réponses dans *Mythographies* de Frédéric Lambert, qui explique notamment l'importance de la proximité. En effet, quelle maman n'a pas reconnu ses enfants dans les petites Julie Lejeune et Mélissa Russo, dans les adolescentes An Marchal et Eefje Lambrecks ? Le journal *La Dernière Heure* ne titrait-t-il pas "Nos enfants", le jour des funérailles des deux premières ; "Onze kinderen", le jour de l'enterrement des deux secondes ? Combien de Belges ont découpé les photos des enfants pour les coller sur la vitre arrière de leur voiture, les placer dans un cadre, sur la cheminée ou dans la cuisine, à côté des portraits des membres de la famille ?

Frédéric Lambert parle aussi d'affaires "photogéniques", d'images qui se structurent comme un feuilleton auquel on s'attache. Nous pouvons dire que le peuple belge a suivi les rebondissements du drame Dutroux en goûtant dans son quotidien les vertus d'un roman-photo en plusieurs épisodes. Ce qui, certainement, lui a donné l'impression de participer à l'événement. Il s'est attaché à tous les personnages du roman, rejetant les mauvais et soutenant les bons, parfois par des actions concrètes (comme la signature de pétitions et, plus tard, la participation aux marches blanches).

L'auteur de *Mythographies* souligne encore le plaisir du lecteur de voir des images "commerciales" (la mort à la Une se vend bien) qui provoquent des émotions et le transforment en voyeur. Il affirme, finalement, que la photographie de presse est l'un des rares lieux où peut s'exprimer un rite funéraire. « *S'il faut émouvoir et toucher le lecteur à l'aide d'"histoires tristes" qu'illustre le visage d'un jeune enfant noyé, disparu, écrasé par une voiture, étranglé par un sadique (...), il faut surtout relier entre eux les membres d'un groupe social autour de la représentation de la mort (...)* La photographie alors ne participe plus à la diffusion d'une actualité (même si l'information événementielle qui se réclame du réel reste toujours en surface), mais d'un rituel » ■

### Notes

1. LAMBERT F. (1986), *Mythographies: la photo de presse et ses légendes*, Paris, Edilig. Toutes les références à F. Lambert sont extraites de cet ouvrage.
2. SONTAG, S. (1983), *Sur la photographie*, Paris, Seuil